

Festivités zurichoises : émotions chez les nucléocrates

Autor(en): **Lehmann, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1983)**

Heft 708

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1025209>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Emotions chez les nucléocrates

L'Aspea, c'est l'Association suisse pour l'énergie atomique. Elle a été créée le 19 novembre 1958 et a voulu marquer ses 25 ans d'existence par quelques discours bien sentis présentés en introduction à son symposium à l'Hôtel International, à Zurich, des 21 et 22 novembre 1983. Ce symposium était consacré à l'analyse de l'évolution des coûts dans la production d'électricité. La tendance est en effet à une hausse rapide, en particulier pour la production d'origine nucléaire, ce qui est fâcheux pour l'image de marque des nucléocrates qui ont toujours soutenu que le nucléaire était bon marché. Il y avait manifestement nécessité de faire le point.

Pas moins de huit orateurs se sont ainsi succédé au micro pendant près de deux heures pour célébrer ce glorieux anniversaire. Leurs thèmes étaient divers, mais tous étaient hantés par la peur que leur inspirent les initiatives populaires pour un avenir sans nouvelles centrales nucléaires et pour un approvisionnement en énergie sûr, économique et respectueux de l'environnement, initiatives qui seront soumises au vote en automne 1984.

LE TABOU DE LA CROISSANCE ILLIMITÉE

Pour ouvrir les feux, on nous sert l'inévitable Eric Choisy, premier président de l'Aspea. Malgré son grand âge, cet homme est resté très remuant. Il vole au secours de son bébé, l'énergie atomique, qu'il trouve plus beau que jamais et qu'il voudrait faire admirer à tout le monde. Il harangue ses troupes pour qu'elles se jettent corps et âme dans la bataille. Les opposants au nucléaire sont, selon lui, opposés au progrès, ils abusent de la liberté d'expression, ils cherchent à faire peur aux citoyens et utilisent des arguments démagogiques.

Ils se sont fourvoyés dans des contradictions; pourquoi? parce qu'ils mettent des autocollants antinucléaires sur des voitures qui consomment de l'énergie. C'est aussi simple que cela. Il conclut son laïus en citant Sophocle: «La croyance est plus forte que la réalité.» On allait le dire.

D'autres orateurs retracent l'histoire du nucléaire en Suisse, ce qui me rappelle mes débuts chez Sulzer à Winterthur, quand nous projetions de construire sous le Poly de Zurich un réacteur atomique qui finira (c'est le cas de dire) à Lucens. Tout au long de ces exposés, on constate l'influence prédominante des tabous de la croissance économique illimitée. Personne ne se demande s'il pourrait peut-être y avoir un plafond à la consommation d'électricité. Question sacrilège, en tout cas pour l'ayatollah des nucléocrates W. Seifritz (Würenlingen), qui nous expliquera le lendemain que plus la part de l'électricité dans la consommation d'énergie sera grande, plus nous serons proches de l'âge d'or. Il vaudrait mieux dire l'âge du plutonium, mais pour Seifritz, c'est la même chose. Chemin faisant, on apprend quand même quelques trucs marrants. Ainsi, par exemple: un paysan qui n'avait pas réussi à construire une bombe atomique avec les pierres un peu radioactives d'un fossé qu'il possédait, avait, par dépit, offert ce fossé pour en faire un dépôt de déchets radioactifs; cette offre fut cependant refusée par l'autorité, qui n'aimait pas les activités de guérisseur du paysan en question...

Les pluies acides sont jugées favorables au nucléaire et on rejette avec indignation, mais sans entrer en matière, la possibilité que la formation d'acide dans l'atmosphère soit accélérée par la radioactivité que les centrales nucléaires et les centrales de retraitement (La Hague) émettent en continu par leurs cheminées.

On apprend par M. Feuz, secrétaire général de l'Aspea, que le nombre des membres de cette association est à la baisse depuis bien des années. Pour-

tant, l'Aspea se démène sans compter pour populariser l'énergie atomique. On évoque le bon temps où le peuple aimait le nucléaire et en redemandait et on est tout triste que, à l'instar de MM. Rossel et Ginsburg, de plus en plus de gens se détournent de cette forme d'énergie qui n'a pourtant que des qualités. A aucun moment, on ne se demande si cette désaffection pourrait peut-être avoir des raisons dignes d'être entendues. Cela doit être jugé impensable. MM. Winkler (ancien président de l'Aspea) et Colomb (EOS, actuel président de l'Aspea) donnent quand même franchement dans le comique, lorsque, la voix chargée d'une émotion mal contenue, ils déclarent que les opposants au nucléaire n'usent que d'arguments émotionnels, que tous les bons arguments, sans exception, sont du côté des pronucléaires, car eux seuls détiennent la Vérité (elle existe, ils l'ont rencontrée) sur le nucléaire.

LE BONHEUR PAR LES AFFAIRES

Même M. Kiener, chef de l'Office fédéral de l'économie énergétique, débîne les initiatives et y va de son couplet sur les vertus du nucléaire pour la protection de l'environnement, sans bien entendu offrir de démonstration. De plus, il préconise de ne pas mettre les économies d'énergie en concurrence avec la production d'énergie. Ben voyons! Ça permet de continuer à produire de plus en plus d'énergie pour des besoins illusoire. Si on veut du nucléaire, il faut en passer par là.

Sous-jacent à tous ces discours d'anniversaire, et aux exposés du symposium qui suivra, on retrouve toujours le dogme du bonheur par les affaires. Pour vendre un maximum de courant, il faut que celui-ci soit le meilleur marché possible. Inciter à l'économie d'électricité, par exemple en structurant les tarifs de manière adéquate, n'effleure la pensée de personne. Le seul et unique critère est le coût du kWh et on se fâche contre les autorités de surveillance, parce qu'elles exigent des mesures de sécurité qui renchérissent la production d'électri-

cité. En résumé: pensée linéaire et fuite en avant. Inutile de dire que ces Messieurs restent persuadés qu'il faut construire le plus de centrales nucléaires possible. L'un d'eux a même déclaré son admiration pour la politique nucléaire française, alors même que l'EDF est au bord de la faillite (voir «Science et Vie», novembre 1983).

SORTIR DU CERCLE VICIEUX

En allant à Zurich, je ne me faisais guère d'illusions¹. Mais j'espérais tout de même que quelqu'un ferait, ne serait-ce que très très timidement, une petite ouverture de dialogue. Après tout, les électriciens suisses font un boulot technique remarquable. On aurait envie de les féliciter pour leurs performances, pour la fiabilité de leurs installations. Mais même si on admire leurs compétences, il n'en découle pas que nous devions accepter d'avaler toujours plus de courant électrique. On aimerait pouvoir discuter avec eux des moyens de diminuer la consommation d'électricité. Il y en a de nombreux. Et si on consomme moins de kWh parce qu'on les utilise de manière plus efficace, on

pourrait peut-être les leur payer un peu plus cher. Pourquoi pas? Finalement, ce qui compte, c'est de satisfaire une certaine demande en services, pas de produire le plus possible d'électricité. Il faudra bien un jour sortir du cercle vicieux qui consiste à prétexter une augmentation de consommation pour produire davantage d'électricité, permettant d'augmenter la consommation, ce qui justifiera à nouveau d'en produire davantage, etc. Ce genre de logique finira par nous transformer en arcs électriques.

Et si on arrive à se contenter de l'électricité produite de manière renouvelable, ce qui est, à mon avis, parfaitement possible sans aucune diminution du bien-être, on n'aura plus besoin de se disputer sur le coût des centrales nucléaires, car on n'aura plus besoin de ces centrales. Et tout le monde se sentira mieux.

P. Lehmann

¹ Notre ami Pierre Lehmann assistait à ces festivités au titre de l'Association pour l'Appel de Genève (Apag — adresse utile: c.p. 89, 1212 Grand-Lancy 1).

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Quelle époque!

A mon avis, j'ai droit à la plus grande indulgence — je veux dire: les gens de ma génération.

Car enfin, quelle époque!

Tout petit, on m'a appris à «ne pas manger mon pain blanc le premier» — pour apprendre à l'orée du troisième âge que rien n'est plus malsain que le pain blanc, si bien qu'au train dont vont les choses, je n'en mangerai jamais...

Tout petit encore, on me disait: «Il a — ou: il n'a pas — le Pérou dans sa poche» — et aujourd'hui, il n'est plus question que de l'atroce misère qui règne au Pérou (sans préjudice aucun pour la

misère régnant dans d'autres pays et dans d'autres continents)!

A propos de poche: on entend souvent dire: «Il connaît la question comme sa poche.» Heureux homme! En ce qui me concerne, je passe mon temps à chercher dans mes poches des choses qui ne s'y trouvent pas ou à en trouver d'autres dont je me demande par quel miracle elles y sont entrées, d'où elles peuvent bien provenir et à qui elles appartiennent...

Tout ceci pour dire combien la réalité est ambiguë. Les euromissiles, tenez, les euromissiles: donc le camarade Andropov annonce qu'il va renforcer le dispositif soviétique et multiplier les SS 20. Et les «faucons» de s'écrier: «Voyez! nous avons raison! On ne peut faire aucune confiance à

l'URSS!» Et les «colombes» de leur côté: «Nous l'avions bien dit: la mise en place des euromissiles ne pouvait aboutir qu'à une nouvelle escalade!» (Remarquez qu'il en va toujours ainsi: qu'une guerre éclate, et les «militaristes» en concluent qu'ils étaient justifiés de la préparer, cependant que les «pacifistes» estiment, peut-être non sans quelque raison, qu'à armer et à réarmer et à surarmer, on devait nécessairement en arriver à la guerre — une guerre qu'on aurait évitée, si on les avait écoutés. Car, hélas, une chose est certaine: l'Histoire n'a pas de leçons à nous offrir; elle n'enseigne rien et l'historiographie, de ce point de vue, ne saurait être *objective*.)

* * *

Mais pour en revenir à la Suisse. Dans cette pièce qui s'appelle *Siegfried*, Jean Giraudoux parle de la France et de l'Allemagne, «les deux seules nations qui ne soient pas seulement des entreprises de commerce et de beauté, mais qui aient une notion différente du bien et du mal». Eh bien, je le dis tout net: la Suisse n'est pas une entreprise de commerce. Elle ne doit pas être une entreprise de commerce. Une Suisse qui ne serait qu'une entreprise de commerce ne m'intéresse pas — et elle ne saurait intéresser nos jeunes. Une Suisse qui ne serait pas (plus) une terre d'accueil et de liberté; une Suisse qui par hypothèse catastrophique voterait *non* le 4 décembre prochain; une Suisse qui une fois de plus — seule en Europe occidentale — ne se déciderait pas à donner au printemps prochain une solution honorable et humaine au problème des objecteurs de conscience — cette Suisse me donnerait à croire qu'elle n'est plus «la Suisse». Cette Suisse me laisserait extrêmement perplexe, qui d'une part n'accueillerait pas, dans toute la mesure du possible, les réfugiés de tous les horizons et qui d'autre part persisterait à emprisonner quelques-uns des meilleurs de ses fils (et je sais de quoi je parle: j'ai défendu deux objecteurs devant des tribunaux militaires et même si j'en avais la possibilité, je ne le ferais plus jamais, ayant pu constater que de tels procès, et le rôle que j'y jouais, étaient de pure *simagrée*).

J. C.